

# La Porte basse

ou

« Que le haut & le bas n'est qu'une même chose »

C'est une porte,

elle est basse.

Il peut arriver que des maîtres francs-maçons, certainement Rose-Croix ou derniers survivants des Templiers, demandent à un apprenti, de plancher sur « la porte basse ».

Mais la « porte basse » existe-t-elle ? Et, si elle existe, symbolise-t-elle l'humilité, avant l'accès à la lumière ?

Sans doute, ces grands maîtres ont-ils entendu les paroles de Jésus, et celles-ci résonnent-elles encore dans leur temple.

Mt.7:13. « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là.

Mt.7:14. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.

Comment donc « étroite » est-elle devenue « basse », ou réciproquement, autrement que par la confusion mystique d'un pasteur Russel, par exemple ?

Voici le discours, « le Temple de Dieu », que le pasteur Charles Russell, fondateur oublié des Témoins de Jéhovah, présentait lors de son tour d'assemblée, en 1913 : « Mais maintenant, je parle de ce Grand Ordre de Maçonnerie dont Jésus est le Grand Maître. L'inscription à cet ordre doit être faite d'une façon particulière. Il y a certaines conditions - la porte basse, la voie étroite, le chemin difficile... » (extrait du livre *Pastor Russell's Convention Discourses*)

Ou par le « théisme nohachite » plus actuel de Claude Guérillot, dont le *De la porte basse à la*

*porte étroite : une approche de l'initiation, chez Dervy, est largement diffusé ?*

Gide serait-il l'auteur d'un célèbre rituel maçonnique, ai-je fini par me demander ?

**Le sens de tout ceci, n'est-il pas : se baisser c'est s'abaisser, s'humilier ? Est-ce le message, à défaut de messe, de nos frères véritables ?**

**Un ancien message ?**

J'ai fouillé dans nos textes. Voici quelques coups de sonde, à la recherche de *la porte basse*. Pardonnez-moi, mais je n'ai rien trouvé.

RIEN dans *Le REGIUS* (manuscrit, *circa* 1400)

RIEN dans *Le COOKE* (manuscrit, British Library, *circa* 1400/1410)

RIEN dans *Les STATUTS DE RATISBONNE* (1498)

Mais encore :

RIEN dans *Le Parfait Maçon -1744- ou LES VÉRITABLES SECRETS des quatre Grades d'Apprentis, Compagnons, Maîtres ordinaires et Écossais DE LA FRANCHE MAÇONNERIE*

RIEN dans *Le SCEAU ROMPU* (1745)

RIEN dans le rituel au *Grade d'Apprenti des Loges de Lyon -1772-* Bibliothèque de Lyon. Fonds Costes. ms 5937 (307)

**RIEN, surtout, dans le *Recueil des trois premiers grades de la Maçonnerie, Apprenti, Compagnon, Maître, au Rite Français*, 1788, par un Ex - Vble, A l'Orient de l'Univers...**, seul rituel imprimé du XVIIIe siècle connu à ce jour, plus ancien rituel authentique du Grand Orient de France. A moins que... Mais nous verrons plus loin.

RIEN dans le *Régulateur du Maçon*, de 1801...

RIEN, ou presque, dans **notre rituel actuel**, au *Cahier du Grade d'Apprenti*, au chapitre de l'Initiation. Je cite :

« Le Vénérable Maître : Pourquoi ce profane veut-il être admis dans l'Ordre des Francs-Maçons ?

Le Premier Surveillant : Il est dans les ténèbres et aspire à la Lumière, Vénérable Maître.

*Le Vénérable Maître frappe un coup de maillet : ■*

Qu'il entre !

*Colonne d'Harmonie*

*Le Grand Expert **fait baisser (petite porte) le profane qui se relève** entre les colonnes... »*

Je lis bien : « fait baisser le profane qui se relève »

Et : « petite porte », entre parenthèses.

**Qu'est-elle donc, cette porte « basse », « étroite », et maintenant « petite » ?**

**Tous ces resserrements, que laissent-ils passer ?**

Je suis bien passé, et me souviens de ces impressions d'initiation :

« Voici le frère qui me couvre à nouveau les yeux, me guide jusqu'au temple, me tient par les épaules. Je sors du caveau de réflexion, de *l'ancre des nymphes* (Porphyre), où le village endormi a rejoint la forêt. Voici le temple, où **l'on entre en se baissant pour passer sous la branche basse de l'arbre.** (...) »

Entrant pour la première fois dans le Temple, conduit par le frère Grand Expert qui « fait baisser le profane qui se relève », **je lis bien notre rituel : « fait-baisser-le-profane-qui-se-relève »**, mes sensations, mes sentiments furent anciens. J'ai bu, comme indiqué sur la tablette orphique de Pétilia, « l'eau fraîche qui coule du lac de Mémoire ».

Ce premier mai, j'avais quinze ans, dans les bois de Turelles. Je suivais, dans le taillis, la coulée incertaine d'un chevreuil, *levant les pieds au-dessus des ronces, courbant l'échine sous les branches basses des coudriers*, le regard et le souffle courts, passant à peine, contraint de faire silence.

Sous un soleil très matinal, ce fut soudain une explosion de blancheur, de lumière. Je venais de *me baisser* et de *me relever*, d'un seul mouvement, à l'orée d'une clairière, une clairière inconnue. Des milliers de brins de muguet sauvage couvraient la prairie comme un manteau de neige !

Premier mai ! C'est **Beltaine**, « feu de Bel », fête de Lug et de la lumière, des grandes assemblées druidiques !

**En Fenderie**, chez nos « bons cousins » ardennais des Sociétés de la Grande Chasse, adeptes du Rite Forestier Beltaine (R. F. B.), justement, qui sentent le charbon et la justice, le postulant passe aussi par le cabinet de réflexion, ici une cabane (je pense à la *souccah* des pères de Salomon) plutôt que la caverne, avant d'entrer, yeux non bandés, **dans la Clairière** pour subir les épreuves de sa réception.

Forestier, chasseur, ou maçon du Bois : l'initié, pétri des rites paléolithiques, dont Jean Clottes, étudiant l'art des cavernes, nous affirme qu'ils étaient chamaniques, **ne voyez-vous pas son pas ?**

Suivant la coulée étroite, passant sous la branche basse, il lève haut les pieds et courbe l'échine. **Il se baisse et se relève.**

## Voici l'intrigue !

Je relis le *Recueil des trois premiers grades de la Maçonnerie, Apprenti, Compagnon, Maître, au Rite Français*, 1788, par un Ex - Vble, A l'Orient de l'Univers..., seul rituel imprimé du XVIII<sup>e</sup> siècle connu à ce jour, plus ancien rituel authentique du Grand Orient de France, pages 29 et 30 :

« Puis (le Vénérable) s'adressant au Frère terrible.

Mon frère rendez vous dans la chambre de réflexion pour y prendre le Candidat, que vous conduirez les yeux bandés dans la chambre de préparation (...). Vous le ferez voyager dans le plus grand silence, ne lui parlant que **pour le faire baisser, ou pour lui faire lever les pieds de temps à autres**, et vous l'amènerez ensuite à la porte de la Loge où vous frapperez trois grands coups à égale distance. »

**Voyez-vous ce pas ? Se baisser, et lever les pieds de temps à autres... « Bon cousin » forestier, « très cher frère » spéculatif : quand tu étais postulant ou récipiendaire, tu as marché comme le chasseur !**

Comme **Nemrod**, « vaillant chasseur devant Adonaï » (Béréchit, X, 8-9), bâtisseur de la tour de Babel, lui qui fut bien, selon *le manuscrit Regius* (c. 1400), le « premier et excellent grand maître » des maçons.

Attention, notre chasse va cerner son gibier.

« C'est lui, et non le roi Salomon, qui aurait donné aux maçons leur première charge, règle de conduite et règlement de la profession », nous affirme Daniel Béresniak, dans ses magnifiques *Symboles des Francs-Maçons* (Assouline, 2003). Notre frère historien affirme que « c'est au cours des dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle que la franc-maçonnerie cessa de faire remonter ses origines à la tour de Babel et que Salomon fut reconnu seul comme *le premier grand maître* ».

Il y a une **révolte**, dans cette mise au point de Béresniak, contre un *souci* de « respectabilité sociale », une révérence chrétienne « clairement signifiée dans un catéchisme de 1725 intitulé *The Whole*

*Institutions of Free-Masons* (Les Institutions complètes des Francs-Maçons) où figurent ces mots : *Nous nous différencions des babyloniens qui pensaient bâtir jusqu'au Ciel, mais nous prions la Sainte Trinité de nous permettre de bâtir le Vrai, le Haut et le juste... »*

Béresniak a bien vu la conversion qui menaçait, et menace encore, la Franche maçonnerie. **Ramsay** (1686-1743), l'Écossais, le protestant converti au catholicisme, le courtisan du cardinal-ministre Fleury, rôde toujours autour du trône de Salomon. Dans ses *Discours de 1736/1738*, il vend au roi Louis XV un « Ordre moral fondé de toute antiquité, et renouvelé, du temps des croisades, en Terre Sainte par nos Ancêtres », « un lien respectable pour unir les Chrétiens de toutes les Nations dans une même Confraternité », une franc-maçonnerie écossiste, chevalière, templière...

**La porte « basse-étroite » du pasteur Russel ou de Claude Guérillot n'est pas très loin !**

Mais par notre « petite porte » (celle du rituel du Grand Orient), jamais ne passeront les chevaliers en armes qui entraient dans les églises sans descendre de leur *monture*, ces croisés, grands seigneurs et maîtres, qui rêvaient de faire plier bas le manant, le fendeur, le disciple, sous le linteau de l'humiliation.

« La Porte du Temple doit être très basse », insiste l'excellent **Jules Boucher** (*La Symbolique maçonnique*, Dervy, 1948) Mais il précise aussitôt : « Le profane, en pénétrant dans le Temple, doit se courber, non en signe d'humilité, mais pour marquer la difficulté du passage du monde profane au plan initiatique. »

Quant à **Edouard Plantagenet**, abondamment cité par Boucher, il parle bien de « porte étroite et basse » autant que de « porte d'Occident » (*Causeries en Loge d'Apprentis*, 1929), sans aucune connotation d'abaissement.

En revanche, nos deux frères nous donnent les **premières clefs symboliques** de la porte basse.

« La Porte du Temple est désignée sous le nom de *Porte d'Occident*, ce qui doit nous faire souvenir que c'est à son seuil que **le Soleil** se couche, c'est-à-dire que la Lumière s'éteint. Au-delà règnent donc les ténèbres, par conséquent le monde profane » (Plantagenet, 1929, p.108 ; Boucher, 1948, p. 182).

Soit !, mais encore ?

« Le profane est toujours censé ne pouvoir pénétrer dans le Temple qu'en passant par une *porte étroite et basse* qu'il ne peut franchir sans se baisser. Ce geste peut lui rappeler que mort à la vie profane, **il renaît** à une vie nouvelle à laquelle il accède d'une manière semblable à celle de l'enfant venant au monde. » (Plantagenet, 1929, pp. 52 et sq. ; Boucher, 1948, p. 182)

Magnifique !, mais encore ?

« Dans la pratique, certaines Loges ont renoncé à cette méthode. On ne peut les en blâmer, parce que **le geste** exigé du Récipiendaire n'est suggestif qu'à la condition d'être effectivement accompli et accompagné de *la sensation physique*, matérielle, qui résulterait du passage dans le cadre d'une porte de dimensions inusitées et inattendues. »

**Reprenons, une dernière fois, ces trois clefs symboliques de la « porte basse ».**

**Le soleil. La naissance. Le geste.**

**Les symboles circulent, dans ce mouvement de la vie qui joint la terre et le ciel, se baisse et s'élève, sous les portes de TOUS les temples.**

**David**, père de Salomon, est le concepteur du Temple de Jérusalem. Son nom est *daleth-vav-daleth*, commençant et finissant par le daleth.

Ci-dessus, le *daleth* en araméen et en hébreu (cursive et lettre carrée) :



L'ouverture que décrit **le daleth** est une forme triangulaire, qui rappelle un pan de peau fermant une tente de

nomades, une *souccah*, pas encore un Temple. En araméen, le trait de base indique le sol et montre que le dalet est un symbole d'équilibre et de stabilité, toutefois cette barre horizontale basse est passée dans le haut de la lettre carrée de l'alphabet hébreu.

Un peu de guématria. Le dalet est le 4. Le cercle de la vie est structuré en 4 secteurs dont le passage nécessite un accès, une porte, 4 mondes (Atsilouth, Beriah, Yetsirah, Assiah), contenant les 10 Sephiroths de la Kabbale. La valeur 4 de dalet symbolise l'univers créé, formel et matériel, base de toute création durable. Le 4e jour de la création correspond à l'apparition des corps lumineux rythmant les saisons, les jours et les années. La séparation de la lumière et des ténèbres.

**Janus**, dieu latin de l'initiation aux mystères, gardait les clefs des **portes solsticiales**, c'est-à-dire des phases descendantes et ascendantes du cycle annuel.

Le **torana**, la **porte hindoue**, est associée au kala, le glouton, le karkajou des Indiens d'Amérique, le diable de la forêt, porte et gueule ne faisant qu'un passage de la vie à la mort, mais aussi de la mort à la délivrance, double courant cyclique de l'expansion-réintégration.

Le **Hi-tseu** chinois, commentaire du *Yi King*, l'immémorial *Classique des changements/mutations*, nous dit que la **porte fermée** est symbolisée par le trigramme *k'ouen* (Terre) et que la **porte ouverte** est symbolisée par le trigramme *k'ien* (Ciel). Or le *k'ouen* est le yin parfait, tandis que le *k'ien* est le yang complet. L'ouverture et la fermeture alternatives de la porte expriment le rythme perpétuel de l'univers, du Tao.

Mais, en cet Orient extrême des taoïstes, l'ouverture et la fermeture cosmiques de la porte sont inspiration et expiration de l'homme microcosme. « Peux-tu, en concentrant ton souffle (Chi), devenir aussi souple que le nouveau-né ? (...) Peux-tu ouvrir et clore la porte du ciel ? », demande Lao-tseu (*Tao-tö king*, 10).

**Peux-tu, comme le nouveau-né, te-baisser-et-te-relever, respirer entre ciel et terre, entrer dans**

**la voie ouverte et fermée, suivre le tao du yin et yang, renaître perpétuellement ?**

Depuis très longtemps, le **Qi Gong** fait sentir que *se baisser et se relever, d'un seul mouvement*, c'est « faire des réserves » (yin dang), le **Tai Ji Quan** que c'est faire *ramper le serpent et dresser le coq d'or...*

Depuis très longtemps, des hommes sans dieux, fondent les énergies de la terre et du ciel dans le creuset du corps !

**Sous la porte basse, mesurée par l'équerre et le compas, rampe le serpent, se dresse le coq d'or, se rassemble ce qui est épars, s'unissent le haut et le bas.**

### Sonnet

« C'est un point assuré plein d'admiration,

Que le haut & le bas n'est qu'une même chose :

Pour faire d'une seule en tout le monde enclose,

Des effets merveilleux par adaptation.

D'un seul en a tout fait la méditation,

Et pour parents, matrice et nourrice, on lui pose

Phœbus (solaire), Diane (chasseresse), l'air, & la terre, où repose

Cette chose en qui gît toute perfection.

Si on la mue en terre elle a sa force entière :

Séparant par grand art, mais facile manière,

Le subtil et l'épais, & la terre du feu.

De la terre elle monte au ciel, & puis en terre,

Du ciel elle descend, recevant peu à peu,  
Les vertus de tous deux qu'en son ventre elle enserre.

**Hermès Trismégiste**, *La Table d'émeraude*, version française anonyme versifiée du XVIe siècle, remaniée par Clovis Hestea de Nuysement en 1621.